

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



## L'humour dans les albums québécois De l'amusante pirouette au clin d'oeil intérieur...

Yves Beauchesne

Volume 14, numéro 1, printemps-été 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13150ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beauchesne, Y. (1991). L'humour dans les albums québécois : de l'amusante pirouette au clin d'oeil intérieur.... *Lurelu*, 14(1), 2-7.



Illustration: Dominique Jolin

## L'HUMOUR DANS LES ALBUMS QUÉBÉCOIS DE L'AMUSANTE PIROUETTE AU CLIN D'ŒIL INTÉRIEUR...

par Yves Beauchesne  
Écrivain et professeur de  
littérature jeunesse  
(Université Sainte-Anne,  
Nouvelle-Écosse)

C'est devenu un lieu commun que de parler d'un album «débordant d'humour»... Textes publicitaires et dépliantes des organismes de promotion du livre s'en gavent. Mot certes magique et qui fait vendre; mais notion trop souvent vide de sens, tout autant d'ailleurs que la mielleuse kyrielle de qualificatifs utilisés par les intéressés: savoureux, charmant, captivant et... attendrissant. Le véritable humour est en fait une denrée assez rare, aussi bien dans les albums que dans les œuvres de fiction destinées aux lecteurs plus âgés. On trouve nombre d'albums comiques, amusants, divertissants ou carrément insolites. Cependant, les albums véritablement humoristiques sont relativement peu nombreux aussi bien dans le corpus québécois qu'ailleurs.

Mais, au fait, qu'est-ce que l'humour? C'est un état d'esprit bien plus qu'une caractéristique ou une qualité. L'humour ressemble au caméléon. Il peut prendre des couleurs tendres et aimables ou devenir humour... noir. Quelle que soit sa teinte, il est regard mordant de l'intelligence, manifestation pétillante de l'esprit, une espèce de sel de l'existence. Le véritable humour fait plus sourire que rire. Comme sa nature interdit de le définir de façon précise,

j'emprunterai donc les petits chemins analogiques. On peut voir l'humour comme une sorte de révélateur qui permet le recul et qui dépayse. Il fait ainsi apparaître, en images et en mots, la réalité mais sous un angle insolite, étonnant et plaisant. Il montre la face cachée ou seulement pressentie des êtres, des choses et des situations. Dans ce sens, l'humour est affaire de sagesse et il constitue un puissant levier pour apprendre à vivre. En effet, savoir se moquer de soi-même, savoir rire des travers des autres et pouvoir transformer une situation difficile en réalité vivable et même drôle, tout cela ressemble à s'y méprendre au chemin de la maturité et du bonheur. Dans l'album, l'humour naît de l'incongruité, de l'étrange et de l'inattendu. Il est jeu de l'esprit. Un jeu qui n'est pas sans se rapprocher de l'esprit de liberté, car vivre harmonieusement n'exige-t-il pas de prendre ses distances et d'arrêter de se prendre au sérieux?

Dans la vie de tous les jours, l'humour, chacun le sait, ne peut se manifester que si une personne sait faire preuve de détachement. Il faut en effet être capable de se placer en dehors d'une situation pour la percevoir avec humour. Et c'est ce que peut nous faire faire, parfois souverainement

bien, l'album. Grâce à l'usage particulier du langage – sonorités fortes, répétitions, onomatopées, néologismes, rapprochements métaphoriques – l'album crée une distance stimulante entre l'enfant lecteur et la langue. Il peut voir sons et mots trébucher, jongler et faire des pirouettes inconnues dans l'usage courant. Parallèlement, et grâce aux illustrations, un regard est posé sur la réalité, une lecture évocatrice du monde est faite et l'essentiel, souvent dissimulé sous la couche du quotidien, éclate au grand jour dans tout son humour.

L'enfant lui-même doit conquérir son propre sens de l'humour petit à petit et au fil des ans. Les premières formes de l'humour enfantin ont bien sûr les traits de l'exagération. L'enfant interprète la réalité en faisant passer les choses et les situations de l'immense au microscopique, et les êtres du monstrueux au féerique. Puis, le goût de se moquer des autres et de les prendre en défaut – et même celui de rire de leurs malheurs – s'empare de lui. L'humour devient même quelquefois l'une des voies d'expression qu'emprunte l'enfant pour traduire son agressivité, sa frustration ou sa pure méchanceté. Avec le temps, ces manifestations de l'humour naissant se

crystallisent en une sorte de regard second que le jeune arrive à porter aussi bien sur lui-même, sur la vie que sur les autres. Un regard affectueux qui, tout en laissant la place au rire, lui permet de mieux vivre et de s'humaniser. Cette trajectoire se retrouve clairement tracée dans les albums. L'évolution dans les formes diverses de l'album québécois – de l'imagier au récit illustré pour jeunes lecteurs autonomes – témoigne d'une maîtrise graduelle de la langue, d'une capacité de lecture iconique de plus en plus achevée ainsi que d'une maturité intellectuelle et affective de plus en plus grande. En somme, l'album d'ici montre cette merveilleuse et lente quête de soi qui équivaut à la conquête même de l'humour. Et cela, nos créateurs d'albums l'ont accomplie en moins de vingt ans.

On le verra, plus d'un album mettra l'accent sur l'exagération pure et simple des formes et des mots, sur un grossissement comique de la réalité. Certains créeront des situations plus complexes et véhiculeront des messages plus subtils à travers les éléments d'illustration. D'autres, enfin, feront plonger le jeune au cœur même d'un humour dense parmi les jeux de langage et ceux des métaphores des formes. On le verra également, l'humour dans les albums est beaucoup une question de degré. Quelques-uns s'en tiennent au camouflage visuel ou aux répétitions comiques de sonorités mais d'autres réussissent, en liant langage et image, à faire voir à l'enfant l'envers du décor et lui donnent l'occasion d'en sourire.

Cette brève étude n'a pas la prétention d'être exhaustive. J'ai relu, tout simplement, la plupart des albums produits au Québec. Avec plaisir, dois-je dire, et sous l'angle particulier de l'humour. Cette analyse vous entraînera dans les sentiers qui se sont ouverts à moi spontanément par rapport à l'humour visuel, à l'humour verbal et à celui, sous-jacent, des situations. Je conclurai mon incursion en parlant de quelques albums qui ont su mieux que d'autres chatouiller mon sens de l'humour...

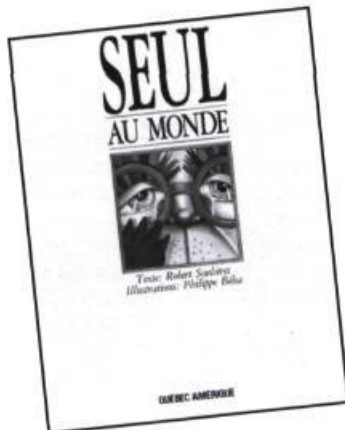
## Des illustrations qui font des pieds de nez...

Généralement, c'est au cœur de l'illustration que l'humour se manifeste avec le plus de force dans l'album. La situation de départ et le texte ne fournissent très souvent que le terreau nécessaire pour permettre à l'humour de s'enraciner et d'éclorre en traits, en couleurs et en formes. Mais avant d'être séquence d'illustrations, l'album est d'abord le fruit d'une mise en pages et de choix typographiques qui sont souvent en soi porteur d'humour. Qu'on songe, par exemple, aux livres accordéon, comme *Le train*<sup>1</sup>, où, en dépliant les pages, l'enfant découvre au fil de ses doigts une série de voitures bondées et fourmillantes de détails drôles. L'utilisation de la double page ou l'enchaînement des pages peuvent également engendrer des effets humoristiques. Dans *Le cirque de Charlie Chou*<sup>2</sup>, les cadrages qui

enferment sagement chacun des tableaux permettent de savoureuses évasions... que ce soient celles de souris ou de poissons! Dans une double page du même album, on voit Charlie jouer au funambule sur la corde à linge et, à la page suivante, comme une belle surprise, on voit sa sœur Dorothée couper celle-ci au grand plaisir du lecteur. Dans *Ouram*<sup>3</sup>, les mots valent sur les pages au rythme de vagues successives et surprenantes pour tenter de rendre le monde onirique créé par le texte. Plus que l'élément décoratif qu'il pourrait sembler être pour l'adulte, ce genre de jeu typographique sait amuser l'enfant et brise pour un instant la rigueur de la ligne droite tout en enfreignant délicieusement les conventions du texte. Faire prendre ses distances, et de toutes les façons, voilà le secret.

La forme la plus élémentaire de l'humour visuel est sans contredit l'exagération des traits et des situations, par voie de simplification ou d'amplification. Souvent utilisée à un premier niveau, cette technique de grossissement provoque un rire instantané. Ainsi, un personnage peut être réduit à une partie significative de son corps, un bedon<sup>4</sup>, par exemple. Certains illustrateurs utilisent la caricature à un second niveau, plus symbolique. Un roi – auguste personnage – peut ainsi devenir un petit être impatient, prétentieux, colérique et tout à fait ridicule<sup>5</sup>. Dans *Seul au monde*<sup>6</sup>, Béha caricature puissamment la bêtise humaine, celle qui n'accepte pas la différence, sous les traits perçants de gens rougeauds au nez encore plus rouge, attablés à un bar en train de déblatérer... Une autre technique fondamentale de l'humour visuel est celle – vieille comme le monde – du camouflage et des déguisements. Les exemples ne manquent pas: du cheval qui porte des lunettes<sup>7</sup> au animaux agissant comme des humains<sup>8</sup>, en passant par la jeune débutante rêvant d'aller au bal déguisée en... chenille<sup>9</sup>. Certains albums sont d'ailleurs entièrement construits selon les règles de cette technique. Dans *Cachettes et camouflages*<sup>10</sup>, par exemple, les animaux se livrent à ce petit jeu jusqu'à son extrême limite. Pour déjouer Siméon, chasseur de grande réputation, les animaux des pays chauds y sautent leur peau... en changeant de peau: l'éléphant devient rocher, l'hippopotame

repeint se fait flamant rose et les crocodiles se changent en palmes de palmiers! Cette technique peut devenir particulièrement intéressante lorsqu'elle donne lieu à une narration dont le dénouement est la découverte de l'élément caché. *Les cinq frères*<sup>11</sup> nous présente des petits êtres inséparables qui partagent tout; ce n'est qu'à la dernière page qu'ils livrent leur identité de doigts. Dans *La cachette*<sup>12</sup>, se cacher devient justement l'objet du récit et permet au lecteur d'explorer les dessous mêmes des différents espaces d'une maison jusqu'à la découverte de l'héroïne dans une garde-robe... Dans la même veine, il est possible de mettre en relief les dimensions humoristiques des choses et des êtres en les opposant. L'exemple le plus patent est sans aucun doute celui d'Adèle Viau qui... vit dans les hauteurs et de Fabien Petit qui... vit tout en bas<sup>13</sup>. Le contraste physique peut également révéler la psychologie des êtres. Dans *Tony et Vladimir*<sup>14</sup>, le héros, simple et naïf, est tout petit pendant que celui qui



l'exploite est immense. Cette technique a l'avantage de rendre certaines atmosphères et d'exprimer mille expériences – et de façon éclatante. Comment pourrait-on mieux décrire le fait d'être passager dans un autobus bondé qu'en montrant un maigrichon coincé sur une banquette entre une grosse madame à chapeau et un gros monsieur en bleu de travail<sup>15</sup>? Par ailleurs, le contraste a parfois la possibilité de revêtir une dimension poétique; à preuve, cet ours qui devient, grâce à la magie de l'image, Grande Ourse dans le ciel<sup>16</sup>...

Il est possible d'aller plus loin. L'illustration peut présenter des réalités et faire de celles-ci des métaphores visuelles à lire à plusieurs niveaux. Dans *Bonjour l'arbre*<sup>17</sup>, le bonhomme de neige a tout du personnage, sauf les bras qui sont des arêtes de poisson; dans *Clins d'œil et pieds de nez*<sup>18</sup>, les bananes se font danseuses exotiques; dans *La sœur de Robert*<sup>19</sup>, le héros, exaspéré contre Jonquille, tient à bout de bras un chat qui ressemble à s'y méprendre à un... sabre; dans *Croque-notes*<sup>20</sup>, le grand piano voit son couvercle se dresser dans les airs comme une fenêtre ouverte sur la mer... Plusieurs illustrations ont exploité l'incongruité, l'absurde, la dimension surréelle des choses pour nous entraîner vers l'humour. Qu'il s'agisse d'un dinosaure qui danse avec un dauphin<sup>21</sup>, ou encore du soulier vivant, des pyramides de papier journal ou de la théière à dents qui règnent en maîtres *Au cœur du bonbon*<sup>22</sup>, ou encore du superbe lézard-lapin que devient Marie-Luce<sup>23</sup>, ces collisions rêve-réalité provoquent l'esprit et éveillent l'humour du regard.

On peut aller encore plus loin. L'illustration peut faire briller l'image dans l'image. Dans *L'alphabet*<sup>24</sup>, à la phrase «Un sculpteur prend un bain de soleil sur le sable» répond, en miroir, un homme étendu sur une plage et, sur un socle, se dresse son buste. Dans *Plaisir de chats*<sup>25</sup>, deux félins grassouillets sont bien installés sur leur divan. L'un lit

une histoire à l'autre. Et sur la table d'appoint, une lampe dont la base est un lion condamné à tenir bien sagement l'abat-jour. Dans *Mais que font les fées avec toutes ces dents?*<sup>26</sup>, une des illustrations sous-entend avec finesse, comme en écho, le dicton suivant: «Quand les poules auront des dents»... Dans *La vache et d'autres animaux*<sup>27</sup>, le gros cochon assis sur un tabouret a l'air on ne peut plus grotesque; rien ne l'empêche de se sourire dans son miroir comme une princesse ravie... Montrer l'interdit est également source d'humour: le bonhomme tout nu assis devant un plat de pâtes<sup>28</sup> fait, en soi, sourire. Suivre Daniel à la recherche de sa chatte ainsi que pénétrer dans la salle de bains des filles et y voir toutes les cabines occupées<sup>29</sup> a un peu le goût piquant du défendu... La menaçante seringue dégoulinante qui se dirige agressivement vers une fesse victime<sup>30</sup> ne manque pas de piquant, elle non plus. L'illustration n'a pas de limite et se donne le moyen de se faire mordante critique sociale. Dans *Les animaux en danger*<sup>31</sup>, le doux et l'ara portent l'habit rayé du prisonnier. Ailleurs<sup>32</sup>, un cheval monte un autre cheval, avec un pistolet à la ceinture... Dans *La mitaine perdue*<sup>33</sup>, Timothée est endormi avec son chat devant la garde-robe ouverte. Enroulé autour du col d'un manteau, un chat, bien mort celui-là, les regarde sommeiller... Ailleurs encore<sup>34</sup>, à la question suivante que posent l'antilope et l'adax: «Pourquoi ne pas prendre des photos de nous au lieu de nous empailler?» répond l'image d'un épouvantail.

En somme, et à des degrés divers, les illustrations parlent le langage de l'humour et plusieurs illustrateurs québécois n'ont pas la langue dans leur poche.

## Des mots qui se tirent la langue

Dans les albums à dominante humoristique, les mots font des pirouettes, s'amuse, s'étirent; ils sont en quelque sorte condamnés à faire la fête, subjugués par des illustrations qui, elles, mènent le bal. On assiste donc à tous les jeux et tours de passe-passe dont la langue est capable. Le premier ressort humoristique de la langue réside dans des sons bien marqués et des mots inventés. Ceux-ci sont légion: du «Wawazonzon» de Zunik<sup>35</sup> aux noms de personnages qui soulignent les caractéristiques de ceux-ci: «Grodolphe»<sup>36</sup>, un gros camionneur autrement nommé Rodolphe, les «Toto Matique», «Lili Coptère» et «Intro Verdi» du pays de «Fleurdepeau»<sup>37</sup> et le beau chat «Tony Truant»<sup>38</sup> en passant par des néologismes drôles comme la «vieuxite»<sup>39</sup>, maladie dont souffrent tous ceux qui hésitent à se débarrasser de leurs vieux objets! Certains auteurs jouent sur la sonorité globale d'une expression pour créer l'humour: *Le Père de Noël*<sup>40</sup> ou encore ils s'attardent à faire naître d'éblouissantes collisions entre les mots: *Des animaux pour rire*<sup>41</sup>.



L'humour devient plus subtil lorsque l'auteur joue sur le sens littéral des mots et le prouve sans équivoque dans l'illustration. Dans *Magie d'un jour de pluie*<sup>42</sup>, on voit une grosse baleine, la gueule ouverte sur deux enfants; en regard, on lit: «C'était une baleine bleue qui les mangeait des yeux». Dans *Les grandes menaces*<sup>43</sup>, on écoute de terrifiantes prédictions: «Et ceux qui sucent leur pouce, eh bien, ils vont avoir des dents de lapin et les conteurs de mensonges ont le nez très long» et aussitôt on voit ces horribles choses se concrétiser mot à mot sous nos yeux dans les illustrations de la page de droite. Ailleurs, les mots s'unissent en formules dont le pouvoir n'est rien de moins que magique. *Par la bave de mon crapaud*<sup>44</sup> en est fourmillant: de la «fleur-de-puissance-du-diable» à la «croisée-des-grands-chemins»... Le langage devient incantation, mystère et sourire. Une autre ressource du langage fort utilisée est la répétition de questions, de mots, de phrases pour créer un effet comique: «Et frotte par-ci, le savon par là. Et frotte par là, le savon par-ci»<sup>45</sup>; «Il avait joué au casino, il avait joué du piano (...) La liste s'allongeait de Longueuil à Singapour<sup>46</sup>». Les petits mots qu'on ne dit pas tout fort font sourire, eux aussi. Et lorsque Léon découvre que son iceberg est à peine plus grand que son derrière<sup>47</sup>, le mot est sans doute dix fois plus drôle que la réalité décrite. Il en est de même des petites injures, les «espèce de cornichon» et les «espèce de patate<sup>48</sup>». Tout inoffensives soient-elles, elles sont drôlement efficaces!

Le langage a également le loisir de tirer la langue et de faire rire en prétendant l'incompréhension, une espèce de surdité mentale et affective. Dans *Le roi Gédéon*<sup>49</sup>, le héros ne nommait jamais les choses ni les gens par leur nom. Beaucoup d'autres albums<sup>50</sup> misent sur les sons pour les sons et en oublient volontairement le sens... C'est cependant dans les images fortes, bizarres ou saugrenues que les mots atteignent leur pleine mesure d'humour. Dans *La sœur de Robert*<sup>51</sup>: «Robert, c'est mon grand frère. Il ressemble beaucoup à ma mère. Il a les oreilles en chou fleur» (...) «les chenilles, ces petites horreurs barbues, ces vers de terre poilus.» L'humour peut finalement se manifester à travers la structure même du récit, à l'aide de chutes surprenantes. L'album cité ci-dessus constitue un bon exemple de même que *Magie d'un jour de pluie*<sup>52</sup>: la dernière page étonne, et fait sourire. On s'est fait jouer un bon tour!

## Des situations crocs-en-jambe

Les situations qui, dans les albums, permettent à l'humour de se manifester sont généralement très simples. Ici, la magie opère non pas tellement grâce à la profondeur du thème ni grâce à la complexité du tissu narratif: les illustrations se chargent de créer l'humour et les mots les

accompagnent en faisant éclater les cymbales des sons ou en murmurant le refrain approprié.

Au premier plan se trouvent les situations classiques porteuses d'humour. La première, l'exagération, fait des petits des géants, et des adultes des microbes; elle permet de franchir les limites du possible et de faire jouer à des fées, par exemple, les rôles très prosaïques de couturières ou de dentistes<sup>53</sup>... La seconde, la surprise et le quiproquo, permet par exemple de faire prendre un arbre à un ours polaire pour une bête surprenante dont il fera le tour<sup>54</sup>... La troisième: le sac à malices des bouffonneries, mauvais tours et drôleries. Ainsi, montrer le Père Noël en train de décoller chaque timbre-poste des milliers d'enveloppes qu'il reçoit<sup>55</sup> ne manque pas d'humour. Se mettre les pieds dans des bottes remplies de colle<sup>56</sup> ou s'étendre de tout son long sur le plancher... à cause de dangereux souliers à talons hauts<sup>57</sup>, voilà qui est drôle. La quatrième: les situations invraisemblables, les questions embêtantes et l'absurde. La tomate qui s'interroge sur la nature de fruit ou de légume<sup>58</sup>, une fleur gourmande qui mange et digère sans arrêt des lettres<sup>59</sup> ou encore la question suivante: «Pourquoi les moutons frisent?»<sup>60</sup> Ou encore, ailleurs<sup>61</sup>, les boules et lumières de sapin de Noël qui poussent comme des fraises ouvrent grandes les portes de la fantaisie et du rire.

Trois autres techniques liées aux situations permettent cependant d'aller plus loin dans la voie de l'humour. La première consiste à traiter de façon drôle une situation embarrassante ou difficile. Un dragon atteint d'impotence, incapable de cracher du feu<sup>62</sup>... cela crée tout un problème d'identité! La seconde consiste à tourner en ridicule des adultes, surtout les parents, ou encore des personnages dont le statut est bien établi dans l'imaginaire collectif. Dans *La sœur de Robert*<sup>63</sup>, c'est la mère qui devient la victime ultime dont on rit le plus lorsqu'elle trouve des chenilles dans son lit. Les adultes sont finalement ceux qui sont tournés en ridicule lorsqu'on voit se dérouler les grandes menaces<sup>64</sup> dont ils accablent les enfants... Les grands personnages font souvent l'objet d'une bonne risée: le Père Noël<sup>65</sup> est présenté comme un être maladroit qui dégingole de son traîneau; un grand magicien, Basile Boréal<sup>66</sup>, tombe en panne de tours et de sortilèges, et ailleurs<sup>67</sup>, une jolie princesse se voit obligée d'embrasser des crapauds et doit payer – comme le commun des mortels – le chat qu'elle vient d'acheter à l'animalerie du village! La troisième technique propose des situations qui ont un caractère de défi, qui confrontent les conventions et qui obligent à la désobéissance. Peu nombreux sont cependant ces albums. On connaît toutefois un certain dragon qui rêve de devenir pompier, métier très mal vu dans sa gent, et qui réussira finalement dans son ambitieux projet, brisant ainsi l'ordre établi. C'est bien sûr Nogard!



## Des albums présents d'esprit

Après ce survol de quelques-uns des éléments caractéristiques de l'humour dans les albums québécois, je vais maintenant me faire plaisir. Je vous présenterai un choix tout à fait personnel des albums, des séries, des auteurs et des illustrateurs qui ont, à ce jour, réussi de façon particulière à révéler l'humour dans les productions québécoises.

Mon premier choix: *Les aventures de Jiji et Pichou*<sup>68</sup>, chef-d'œuvre d'humour aussi bien visuel que verbal. L'héroïne, vieille maintenant de 14 ans, a façonné l'imaginaire de milliers d'enfants. Et sans jamais perdre son emprise. Comment expliquer ce succès remarquable? Par le choix des thèmes – réalités et émotions – proches de l'enfant, bien sûr, mais surtout grâce au personnage rempli d'humour créé par Ginette Anfosse, en mots et en images. Jiji est un personnage qui apparaît de façon stable à l'écran de 12 albums avec les traits et l'efficacité d'une personnalité médiatique. Ni plus ni moins. Son grand chapeau prêt à s'envoler, ses lulus scintillantes, ses yeux ronds comme des cinquante cents lui donnent une permanence qui se rapproche du masque. Celui, éternel, d'une enfant certes imparfaite, mais sincère et amoureuse des découvertes qu'elle fait de la vie. Celui d'un personnage auquel on peut s'identifier sans détour. Jiji est authentique: à la fois douce, colérique, boudeuse, curieuse et tendre, comme dans la vraie vie. Le secret de son humour? Le dialogue qu'elle sait établir par l'écran de chacune des pages de ses 12 albums. Elle porte un regard profondément humoristique sur le monde et sait maintenir un dosage efficace rêve-réalité. Ainsi,

elle admet que Pichou est un jouet mais il est quand même et sans l'ombre d'un doute un mangeur-de-fourmis-pour-vrai! De plus, Jiji est douée de cet immense ego propre au tout-petit. Le monde existe à travers ses yeux à elle, les autres existent pour elle, mais tout cela se produit sans jamais que cet égocentrisme ne devienne haïssable. Par ailleurs, le texte accompagne toujours merveilleusement l'illustration, sans rivalité: il ne prend pas sa place, il lui fait écho en petites phrases sonores et en formules presque magiques. Texte et illustrations respirent d'un même souffle. Au fond, l'humour de cette série tient au fait que Jiji apprend à vivre aux tout-petits en faisant naître chez eux ce qui importe plus que tout: leur sens de l'humour.

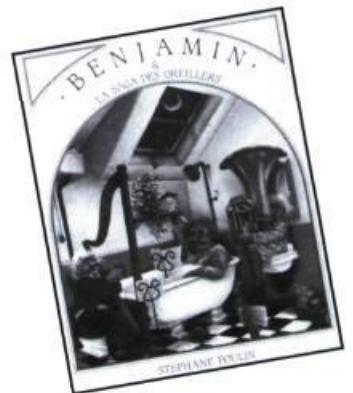
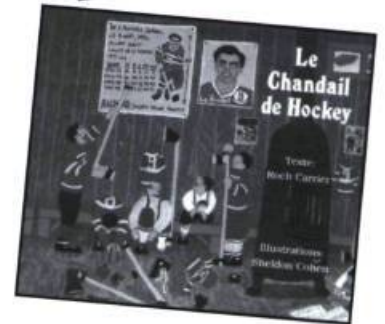
En second lieu, quatre très grandes réussites au point de vue de l'humour verbal. Tout d'abord, *Les bons mots d'Isben*<sup>69</sup>. Un humour, décapant, qui rebondit de phrase en phrase et d'embrouillamini en méprises verbales. Non seulement le comique naît-il du désordre langagier du pauvre Isben mais encore celui-ci engendre-t-il un humour dru et fort: la communication orale – même normale – ne véhicule pas toujours les messages prévus. Communiquer avec les autres, c'est prendre le risque fréquent de ne pas être compris. Et Danièle Simpson, en privilégiant le monde médical, prouve ce point «amer veille»! Mon autre choix: un trio unique en littérature québécoise: *Hou Ilva*<sup>70</sup>, *Dou Ilvien*<sup>71</sup> et *Hébert Luée*<sup>72</sup>. Ces presque ancêtres de l'album québécois n'ont pas, jusqu'à présent, été égalés au point de vue de l'humour global qu'ils renferment. Mon préféré demeure *Hou Ilva*. Tout, absolument tout, passe au crible de l'humour dans ce texte: structures narratives, conventions littéraires, orthographe, noms des personnages, mise en pages... Le réel nous est livré dans ses dimensions surréelles et les conventions, aussi bien celles de la typographie que celles du récit, éclatent. Ces trois albums ont certes un côté débridé et le profil d'expériences menées dans l'isolement du laboratoire, mais ils ont, plus qu'aucun autre, ouvert la voie aux productions humoristiques mieux endiguées et plus accessibles qui sont apparues après 1980 au Québec. Gauthier et Gay y ont cependant joué un rôle d'éclaireurs et nous leur devons beaucoup pour avoir osé ce qu'ils ont osé à cette époque! Ils ont appris aux autres la règle essentielle de l'humour: savoir se distancer.

Mon troisième choix est une merveilleuse salade de traits, d'albums et d'illustrateurs qui ont su donner, petit à petit, droit de cité à l'humour dans les albums québécois. D'abord, bien sûr, Philippe Béha. Pour ses nombreuses réussites mais, en particulier, pour ce trait visuel si caractéristique et si humoristique: la bouche. De la bouche fermée, de travers, gênée et réduite à une ligne croche dans *Pipi dans le pot*<sup>73</sup> à ces gueules grandes ouvertes, sarcastiques, menaçantes, ridicules et parlantes qui jalonnent toute son œuvre. Je retiens un autre

trait visuel suprêmement humoristique dans la production québécoise, deux éléments caractéristiques de Marie-Louise Gay: la chevelure et les pieds. L'illustratrice sait faire parler tignasses et poils de bête: ceux-ci sont tantôt électrisants, prêts à s'envoler, rieurs ou interrogatifs. Ses pieds sont de même: échasses, points d'exclamation ou petits riens gênés... Ils racontent le personnage et ce qu'il vit, mais avec l'humour que savent reconnaître les yeux. Et enfin, mes trois derniers chouchous dans le premier humour des albums québécois. Le premier: *Le chandail de hockey*<sup>74</sup>. Pour ce regard enveloppant d'humour qu'il porte sur une enfance qui ressemble à toutes nos enfances, cette merveilleuse percée qu'il sait faire dans l'enfance éternelle des petites hontes qui empoisonnent provisoirement la vie. Le second: *Benjamin ou La saga des oreillers*<sup>75</sup>. Pour des images qui célèbrent avec humour l'irrésistible saveur du quotidien et des petites choses, et pour les clin d'œil magiques que fait Poulin tout au long aux œuvres des maîtres et en particulier à Vermeer. Le troisième: *Venir au monde*<sup>76</sup>. Pour l'humour doux, vrai et tendre, et l'amour que livrent texte et illustrations. Mais surtout, pour l'histoire menée parallèlement à celle des parents: celle, merveilleuse, du chat et de la chatte qui, eux aussi, vivent la naissance. Quel superbe clin d'œil à la vie!

### Pour continuer à pétiller...

Il ne fait aucun doute que l'album québécois a fait ses preuves en ce qui a trait à l'humour. Plusieurs productions en recèlent; quelques-unes en débordent; quelques autres, enfin, et c'est cela l'important, ont innové par rapport au traitement de l'humour. Et c'est dans cette voie qu'auteurs et illustrateurs devraient maintenant s'engager résolument, compte tenu surtout du nombre décroissant d'albums produits pendant les dernières années. Le temps n'est plus aux redites gentilles et surtout pas au prêchi-prêcha didactique<sup>77</sup>; il faut innover. Un peu comme viennent de le faire, avec brio, Bénédicte Froissart et Pierre Pratt dans *Les Fantaisies de l'ONCLE HENRI*<sup>78</sup>. Une chemise suffit ici à faire rêver, à habiter des pages entières, à établir un dialogue avec l'enfant lecteur et à provoquer son sens de l'humour... Allons dans cette voie, osons davantage... car la lente fermentation qui a donné les champagnes pétillants des Béha, des Gauthier, des Gay, des Poulin et des autres menace de tourner en un Seven-UP plus que plat si le mouvement devait se poursuivre. Et qui voudrait d'enfants uniquement bien informés qui auraient perdu leur sens de l'humour?



# BIBLIOGRAPHIE

1. *Le train*  
Mireille Levert (ill.), Sillery, Ovale, 1984.
2. *Le cirque de Charlie Chou*  
Marie-Louise Gay (texte/ill.), Saint-Lambert, Héritage, 1989.
3. *Ouram*  
Anne Vallières (texte/ill.), Montréal, Leméac, 1973.
4. *La ballade de Monsieur Bedon*  
Pierre Houde (texte/ill.), Longueuil, Les Éditions du Raton Laveur, 1985.
5. *Le roi Gédéon*  
Pierrette Dubé (texte), Raymond Lebrun (ill.), Longueuil, Les Éditions du Raton Laveur, 1988.
6. *Seul au monde*  
Robert Soulières (texte), Philippe Béha (ill.), Montréal, Québec/Amérique, 1982.
7. *Une fenêtre dans ma tête*  
(Première partie), Raymond Plante (texte), Roger Paré (ill.), Montréal, La Courte Échelle, 1979.
8. *Crapauds et autres animaux*  
Collectif d'auteurs et d'illustrateurs, Montréal, La Courte Échelle, 1981.
9. *Le bal des Chenilles*  
Robert Soulières (texte), Michèle Lemieux (ill.), Montréal, Pierre Tisseyre, 1979.
10. *Cachettes et camouflages*  
François Caumartin (texte/ill.), Longueuil, Les Éditions du Raton Laveur, 1990.
11. *Les cinq frères*  
Henriette Major (texte), Cécile Gagnon (ill.), Saint-Lambert, Héritage, 1979.
12. *La cachette*  
Ginette Anfousse (texte/ill.), Montréal, La Courte Échelle, 1976.
13. *Histoire d'Adèle Viau et de Fabien Petit*  
Cécile Gagnon (texte), Darcia Labrosse (ill.), Montréal, Pierre Tisseyre, 1982.
14. *Tony et Vladimir*  
Robert Soulières (texte), Philippe Béha (ill.), Montréal, Pierre Tisseyre, 1984.
15. *Clins d'œil et pieds de nez*  
Raymond Plante (texte), Johanne Pépin (ill.), Montréal, La Courte Échelle, 1982.
16. *Crapauds et autres animaux*
17. *Bonjour l'arbre*  
Cécile Gagnon (texte), Darcia Labrosse (ill.), Longueuil, Les Éditions du Raton Laveur, 1985.
18. *Clins d'œil et pieds de nez*
19. *La sœur de Robert*  
Marie-Louise Gay (texte/ill.), Montréal, La Courte Échelle, 1983.
20. *Croque-notes*  
Georges-Hébert Germain (texte), Collectif (ill.), Montréal, La Courte Échelle, 1984.
21. *L'alphabet*  
Roger Paré (texte/ill.), Montréal, La Courte Échelle, 1985.
22. *Au cœur du bonbon*  
Marie Décary (texte), Jean-Christian Knaff (ill.), Montréal, La Courte Échelle, 1983.
23. *Nuits magiques*  
Jean-Marie Poupart (texte), Suzanne Duranceau (ill.), Montréal, La Courte Échelle, 1982.
24. *L'alphabet*
25. *Plaisirs de chats*  
Roger Paré (texte/ill.), Montréal, La Courte Échelle, 1983.
26. *Mais que font les fées avec toutes ces dents ?*  
Michel Luppens (texte), Philippe Béha (ill.), Longueuil, Les Éditions du Raton Laveur, 1989.
27. *La vache et d'autres animaux*  
Collectif d'auteurs et d'illustrateurs, Montréal, La Courte Échelle, 1982.
28. *L'alphabet*
29. *Peux-tu attraper Joséphine ?*  
Stéphane Poulin (texte/ill.), Montréal, Livres Toundra, 1987.
30. *Le roi de Novilande*  
Cécile Gagnon (texte), Darcia Labrosse (ill.), Montréal, Pierre Tisseyre, 1981.
31. *Les animaux en danger*  
Michel Quintin (texte), Stéphane Poulin (ill.), Waterloo, Éditions Michel Quintin, 1989.
32. *Une fenêtre dans ma tête*  
(Première partie), (...)
33. *La mitaine perdue*  
Ginette Anfousse (texte/ill.), Montréal, Centre Éducatif et Culturel inc., 1987.
34. *Les animaux en danger*
35. *Zunik dans Je suis Zunik*  
Bertrand Gauthier (texte), Daniel Sylvestre (ill.), Montréal, La Courte Échelle, 1984.
36. *Une grosse pierre*  
Cécile Gagnon (texte), Robert Bigras (ill.), Saint-Lambert, Héritage, 1983.
37. *Un jour d'été à Fleurdepeau*  
Bertrand Gauthier (texte), Daniel Sylvestre (ill.), Montréal, La Courte Échelle, 1981.
38. *Tony et Vladimir (...)*
39. *Le roi de Novilande (...)*
40. *Le Père de Noël*  
Linda Brousseau (texte), Anne Villeneuve (ill.), Montréal, Pierre Tisseyre, 1990.
41. *Des animaux pour rire*  
Jacques Pasquet (texte), Jean-Christian Knaff (ill.), Montréal, Ville-Marie, 1982.
42. *Magie d'un jour de pluie*  
Marie-Louise Gay (texte/ill.), Saint-Lambert, Héritage, 1986.
43. *Les grandes menaces*  
Marie-Hélène Jarry (texte), Philippe Béha (ill.), Longueuil, Les Éditions du Raton Laveur, 1989.
44. *Par la bave de mon crapaud*  
Danielle Marcotte (texte), Philippe Béha (ill.), Sillery, Ovale, 1984.
45. *Le savon*  
Ginette Anfousse (texte/ill.), Montréal, La Courte Échelle, 1980.
46. *Max le Magicien*  
Robert Soulières (texte), Christiane Valcourt (ill.), Montréal, La Courte Échelle, 1979.
47. *Bonjour l'arbre (...)*
48. *Le cirque de Charlie Chou (...)*
49. *Le roi Gédéon (...)*
50. *Où est le thon ?*  
Darcia Labrosse (texte/ill.), Montréal, Pierre Tisseyre, 1989.
51. *La sœur de Robert (...)*
52. *Magie d'un jour de pluie (...)*
53. *Mais que font les fées avec toutes ces dents ? (...)*
54. *Bonjour l'arbre (...)*
55. *Le Père de Noël (...)*
56. *La sœur de Robert (...)*
57. *Les déguisements d'Armélie*  
Christine L'Heureux (texte), Mireille Levert (ill.), Montréal, La Courte Échelle, 1986.
58. *Une tomate inquiète*  
Céline Larose (texte), Pierre Larose (ill.), Montréal, Leméac, 1979.
59. *Ouram (...)*
60. *Pourquoi les moutons frisent ?*  
Cécile Gagnon (texte), Suzanne Duquet (ill.), Montréal, Pierre Tisseyre, 1982.
61. *Les lutins de Noël*  
Henriette Major (texte), Stéphane Poulin (ill.), Saint-Lambert, Héritage, 1987.
62. *Archibaldo le dragon*  
Louise Vanhee-Nelson (texte), Philippe Béha (ill.), Montréal, Éditions Paulines, 1983.
63. *La sœur de Robert (...)*
64. *Les grandes menaces (...)*
65. *La dégringolade du Père Noël*  
Tibo (texte/ill.), Montréal, Leméac, 1987.
66. *Surprises et sortilèges*  
Cécile Gagnon (texte), Christiane Beauregard (ill.), Montréal, Pierre Tisseyre, 1983.
67. *Princesse Héloïse cherche prince charmant*  
Daniel Laverdure (texte), Magali (ill.), Montréal, Pierre Tisseyre, 1990.
68. *Les aventures de Jiji et Pichou*  
Ginette Anfousse (texte/ill.), Montréal, La Courte Échelle. À partir de 1976 *Mon ami Pichou* à 1990 *La grande aventure*.
69. *Les bons mots d'Isben*  
Danièle Simpson (texte), Robert Dolbec (ill.), Varennes, Graficor, 1985.
70. *Hou Iva*  
Bertrand Gauthier (texte), Marie-Louise Gay (ill.), Montréal, La Courte Échelle, 1976.
71. *Dou Ilvien*  
Bertrand Gauthier (texte), Marie-Louise Gay (ill.), Montréal, La Courte Échelle, 1978.
72. *Hébert Luée*  
Bertrand Gauthier (texte), Marie-Louise Gay (ill.), Montréal, La Courte Échelle, 1980.
73. *Pipi dans le pot*  
Sylvie Assathiany et Louise Pelletier (texte), Philippe Béha (ill.), Sillery, Ovale, 1982.
74. *Le chandail de hockey*  
Roch Carrier (texte), Sheldon Cohen (ill.), Montréal, Livres Toundra, 1984.
75. *Benjamin ou La saga des Oreillers*  
Stéphane Poulin (texte/ill.), Toronto, Annick Press, 1989.
76. *Venir au monde*  
Marie-Francine Hébert (texte), Darcia Labrosse (ill.), Montréal, La Courte Échelle, 1987.
77. En jetant un regard sur les albums parus à ce jour en 1990, on se rend compte que l'obsession pédagogique est, hélas, plus présente que jamais. Et cela va de l'apprentissage de la mort (salon mortuaire compris !) dans : *L'horloge s'est arrêtée* (Pierre Tisseyre) à l'hygiène de la vue : *Mes lunettes et moi* (Éditions du Raton Laveur).
78. *Les Fantaisies de l'ONCLE HENRI*  
Bénédict Froissart (texte), Pierre Pratt (ill.), Toronto, Annick Press, 1990.